

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018 – 2019

-

Intergénération

LE GAMIN AU VELO

De Jean-Pierre et Luc Dardenne – France/Belgique/Italie, 2011
(Grand Prix du Jury du Festival de Cannes 2011, ex-aequo avec
Il était une fois en Anatolie, de Nuri Bilge Ceylan)

Réalisation, scénario : Jean-Pierre et Luc Dardenne

Décors : Igor Gabriel

Costumes : Maïra Ramedhan – Levi

Montage : Marie-Hélène Doz

Son : Jean-Pierre Duret et Benoît De Clerck

Photo : Alain Marcoen

Interprètes : Cécile de France (Samantha)

Thomas Doret (Cyril Catoul)

Jérémie Renier (Guy Catoul) Fabrizio Rongione (le libraire) Egon Di Mateo (Wes)

Le film

Cyril, douze ans, est enfermé dans la quête vaine de son père, qui l'a abandonné. Trouvera-t-il une issue, une main tendue auprès de Wes, un dealer qui le manipule, ou auprès de Samantha, une jeune femme généreuse qui l'accueille ?

Les réalisateurs

Jean-Pierre et Luc Dardenne sont nés à Seraing, ville industrielle belge qui fut prospère mais sera ravagée par la crise des années 1970. Très attachés à leur ville, ils y tourneront la plupart de leurs films. Ils viennent au cinéma par le théâtre, commencent par tourner des documentaires puis, après un premier long métrage, *Je pense à vous*, - qu'ils n'aimeront pas ! - ils trouvent leur style et sortent successivement *La Promesse* (1996), *Rosetta* (1999), *Le Fils* (2002), *L'Enfant* (2005) et *Le Silence de Lorna* (2008) qui connaissent un grand succès tant auprès de la critique (deux Palmes d'Or à Cannes) que du public.

Commentaires

Cyril (*Gamin* plus vieux que *L'Enfant*, mais moins que *Le Fils*) est comme un petit frère du garçon de *La Promesse*. Cette fois, le vélo a remplacé la mobylette, mais le gamin est lui aussi déçu par son père. Incapable d'assumer son rôle, ce père ne veut plus de lui. Cependant, le gamin a cette fois le choix entre un père (ou plutôt un grand-frère) de substitution, tout aussi malhonnête que celui de *La Promesse* (Wes) et son contraire, une mère adoptive honnête (Samantha), premier personnage solaire des Dardenne, dont c'est le premier film tourné l'été. On comprend donc que Cyril choisisse cet ange gardien et que le film se termine de façon plus sereine qu'à l'habitude... Pourtant on ne peut accuser les deux frères de retourner leur veste : ils utilisent la structure du conte initiatique et ils restent fidèles à leur univers âpre et sans concession, où personne ne fait de cadeau et où la narration ne s'encombre pas de psychologie. On ne sait rien des antécédents de Cyril, Guy, Samantha, mais à l'écran ils existent de façon évidente.

(Michel Berjon, in *L'Annuel du Cinéma* 2012)

Le goût pour le film de genre qui émane des derniers opus des Dardenne, la description en filigrane des milieux interlopes, toute cette sociologie du crime en mineur s'efface pour serrer le parcours de leurs personnages sous un soleil capricieux. La propagation épidémique de l'acte criminel rappelle les cercles concentriques des drames voués à la pire noirceur. *Le Gamin au vélo* y échappe comme par miracle. Pour autant, il n'excuse rien, ne cherche même pas à expliquer ou à se trouver une filiation avec les faits divers d'ados criminels. C'est davantage une histoire d'amour où une femme et un enfant font le choix d'une adoption mutuelle et silencieuse. Dans ce registre de la maturité coite, Cécile de France excelle à donner la réplique à son jeune partenaire. Si Thomas Doret surinvestit le langage, parle, interroge, taquine sans cesse, l'actrice a besoin de peu de mots pour habiter l'espace. Elle entoure son rôle d'une chaleur solaire, irradie littéralement pour créer la dimension d'hospitalité maternelle sans laquelle Samantha n'aurait pas été crédible une seconde à l'écran.

(Nicolas Bauche, in *Positif*, No 604, juin 2011)

Il a moins aimé

Au fil du récit, le joli portrait d'un enfant révolté s'effiloche, détricoté par des personnages schématiques et sans profondeur humaine, l'émotion se diluant dans la fleur bleue. Les frères Dardenne nous avaient habitués à des potions plus fortes que cette tisane.

(Daniel Grivel, in *Ciné-Feuilles* 637/8)

Propos des réalisateurs

Le vélo, on l'a vu un peu comme ce moyen de transport de l'enfance, les premières échappées, on quitte la famille, on s'éloigne... On a cherché un vélo qui soit très particulier pour que Samantha puisse le reconnaître aussi, mais quelque chose qui soit comme l'ami de Cyril, qu'il soit son meilleur compagnon. On avait d'ailleurs fait une scène où il parlait avec son vélo, tellement il était seul, et quand on est seul on s'intéresse aux choses et les accessoires deviennent des personnes humaines.

Tous nos personnages sont des gens enfermés, prisonniers de quelque chose et on dramatise au maximum pour essayer de trouver la sortie. Ce n'est pas facile de trouver la sortie, et la sortie c'est généralement quelqu'un. S'ouvrir à quelqu'un, aimer quelqu'un, devenir ami de quelqu'un. C'est finalement la découverte qu'être avec un autre, c'est mieux que d'être seul. Toute la dramatisation, ce que les personnages vont vivre, ce contre quoi ils vont se battre, c'est pour les amener à se libérer de la prison initiale, qu'elle soit sociale, économique ou mentale.

(in *Dardenne par Dardenne*. Entretiens avec Michel Ciment)

Fiche préparée par Pierre Genton